

# ***partition 5***

**TOURNANT AUTOUR DE GALILEE**

## **1-SEQUENCE MONTPELLIER / COUVENT**

*Noir.*

*Fenêtres CCN Montpellier projetées sur mur du fond et sur écrans.*

*Bruit stores.*

*Règles off (Mathilde) :*

—à la porte du monastère, elle embrassera ses parents, ses amis, venus pour assister à ses fiançailles avec l'Époux des vierges. La fiancée du Christ devra désormais oublier « son peuple et la maison de son père », ou plutôt n'aimer qu'en Dieu et pour Dieu ceux qu'elle a laissés derrière elle. C'est ce que signifient ces grilles, cette clôture qui la séparent du monde.

—Vous avez renoncé à toute convoitise des biens de ce monde...Les privations ne vous font pas peur...Celui qui nourrit les oiseaux du ciel et donne leur vêtement aux lis des champs, ne vous laissera pas manquer de vêtements ni de nourriture, jusqu'à ce qu'il vienne lui-même pour vous servir...C'est pourquoi en réponse à votre supplique nous vous confirmons...votre volonté de vivre en très haute pauvreté...et vous accordons de ne pouvoir être forcées par personne à recevoir des biens.

—en ce qui concerne le silence, on distingue partout le « grand silence » et le « petit silence ».

—le grand silence commence le soir, au moment du dernier office à la chapelle, et dure jusqu'au lendemain, après les exercices de piété du matin : prière, méditation, messe, office. C'est-à-dire à peu près de six heures et demie du soir à six heures et demie du matin. Durant ce temps, il est absolument interdit de parler, même à voix basse ; sauf en cas d'extrême besoin « tel que celui d'une maladie, d'un incendie.

— C'est là qu'on se vide des choses créées, et qu'on se remplit de Dieu. Il y a le silence de l'esprit, le silence du cœur et le silence de la langue : ces trois sortes de

silences ne doivent point être séparés ; en vain la langue se tait si, dans le même temps, l'esprit s'occupe de vaines pensées et le cœur de vains désirs.

—la connaissance de soi-même est la vraie cellule et nous l'emportons avec nous en tous lieux. Sans cette cellule intérieure, la cellule extérieure ne sert à rien et si nous ne demeurons dans la première, l'autre nous devient inutile.

*Lumière sur Jung-ae assise contre mur du fond.*

*Extrait lettre citron vert :*

Quant au citron vert que vous m'avez demandé de confire, père, il n'en est sorti que le petit morceau que je vous adresse dès aujourd'hui, car je craignais que le fruit ne fût pas assez frais pour qu'une confiserie parfaite pût en résulter, et le fait est que le résultat n'a pas été à la hauteur de mes espérances, mes espérances, mes espérances...

*Entrée Rita : expérience avec les citrons puis avec balle bleue.*

*Entrée Jeanne en diagonale du devant de scène côté jardin à fond de scène côté cour.*

*Transmission de la balle bleue à Jung-ae.*

*Solo Jung-ae avec balle bleue.*

*Installation et habillage Jeanne (coup d'œil sur les écrans).*

*Entrée Ayelen. Elle se déshabille. Solo citron.*

*Ayelen, immobile. Rita vient la recouvrir du scapulaire puis sort.*

*Jeanne :*

—Je vivais ici très tranquillement en faisant de fréquentes visites à un monastère voisin où j'avais deux filles religieuses que j'aimais beaucoup, en particulier l'aînée, femme exquisément douée, d'une bonté rare et qui m'était infiniment attachée. En mon absence, elle était tombée – me croyant fort en danger – dans une profonde mélancolie qui finalement dégénéra en une dysenterie foudroyante et elle mourut en six jours, à l'âge de trente-trois ans, me laissant dans une affliction extrême. Comme je retournais du couvent chez moi, en compagnie du médecin qui venait de faire une visite à ma fille malade peu avant qu'elle expirât, celui-ci me dit que son état était tout à fait désespéré et qu'elle ne passerait pas la journée du lendemain. Ce fut le

cas en effet. Et lorsque j'arrivai à la maison, j'y trouvai le vicaire de l'inquisiteur, venu m'intimer l'ordre du Saint-Office de Rome, communiqué à l'inquisiteur par une lettre du Cardinal Barberini, d'avoir à me désister désormais de toute demande relative à la faveur de rentrer à Florence, sous peine de devoir retourner dans la prison même du Saint-Office. J'en conclus que ma prison actuelle ne sera échangée que contre l'étroite prison qui, s'ouvrant tous les jours, est destinée à nous recevoir tous.

*Ayelen se lève et rejoint Jeanne.*

*Jeanne :*

—Tu peux m'aider, Ayelen ? Il faut scotcher les lettres ensemble, en diagonale. Diagonale, diagonale...

—je pourrais aussi utiliser la diagonale de Valérie Dréville quand elle a joué Virginia, dans la pièce de Brecht, à la Comédie Française.

*Elle fait sa diagonale dans les deux sens.*

*Apparition Olivier :*

—tu sais, Jeanne, ce que Brecht a fait de Virginia, ce n'est pas terrible. Il vaut mieux s'intéresser aux lettres de la vraie Virginia, sœur Marie-Céleste...

*Jeanne :*

—oui, je sais, j'ai les lettres...

Brecht dit en répétition : "elle est usée, asséchée, sérieuse comme la mort, méchante", "elle ne se lave plus".

—tu as une idée ? Pourquoi Brecht a-t-il massacré la fille de Brecht ? Il a détruit sa vie ; son existence est ruinée. Pourquoi en a-t-il fait une sottise ?

—Galilée, le vrai, n'a pas non plus trop aidé sa fille (mieux formuler cela). Le couvent, ce n'est pas terrible.

*Retour à la cellule. Coup de téléphone.*

*Jeanne :* tu m'aides à déménager ?

*Ayelen et Jeanne emportent leurs affaires en devant de scène côté Jardin. **Oiseaux.***

*Jeanne : lettre du citron vert. Ayelen fait un peu de ménage, puis les filles se mettent en « position lettre ».*

—Seigneur père très illustre,

Quant au citron vert que vous m'avez demandé de confire, père, il n'en est sorti que le petit morceau que je vous adresse dès aujourd'hui, car je craignais que le fruit ne fût pas assez frais pour qu'une confiserie parfaite pût en résulter, et le fait est que le résultat n'a pas été à la hauteur de mes espérances. En plus de cette douceur, je vous envoie deux poires cuites qui conviendront tout à fait à ces temps de fête. Et, afin de vous offrir un présent encore plus original, j'ai joint une rose à ce pli : parce qu'elle a réussi à fleurir en cette saison si glaciale, je ne doute pas que vous ferez bon accueil à ce cadeau si extraordinaire. Je suis certaine qu'en même temps que cette rose, vous serez capable d'accepter les épines qui représentent les terribles souffrances de notre Seigneur ; de même que les feuilles vertes de cette fleur, symboles quant à elles de l'espoir que nous nourrissons (en raison de la sainte Passion) de recevoir la récompense qui nous sera accordée, lorsque, après que l'hiver si sombre et si bref de notre existence terrestre aura pris fin, nous goûterons enfin à la clarté et au bonheur de l'éternel printemps céleste auquel notre Dieu miséricordieux nous convie.

En guise de conclusion, je vous prie de recevoir mes salutations aimantes ainsi que celle de sœur Arcangela et vous rappelle, père, que nous sommes toutes deux très impatientes de savoir comment vous vous portez.

De San Matteo, le 19e jour de décembre de l'an 1625.

Votre fille très affectueuse,

S. M. Céleste

*Elles défont la « position lettre » ; Jeanne reprend et elles reprennent rapidement leur position :*

—Je vous renvoie également la nappe dans laquelle vous avez enveloppé l'agneau que vous nous avez fait parvenir ; et une taie d'oreiller cousue de nos mains a été placée au-dessus des chemises contenues dans le panier pourvu d'un couvercle.

*Ayelen et Jeanne déménagent ; elles partent du côté de la stalle puis entendent le piano et se dirigent vers lui.*

*Rita mesure côté du cube avec le scapulaire. Apparition Olivier dans le cube.*

*Jung-ae mesure le plateau à petits pas. Jeanne joue au piano.*

***Apparition des règles au sol.***

*Jung-ae : danse du drap*

*Rita : danse du scapulaire*

*Ayelen : accouchement des règles*

*Jeanne : lettre de la cellule*

—Seigneur père très aimé

**[OISEAUX]**

Vous n'ignorez pas, père, l'inconfort que j'endure depuis que je suis venue vivre dans cette maison sans y disposer d'une cellule personnelle. Je sais que vous connaissez ma situation en partie au moins, mais je serais plus précise encore dans cette lettre : il y a deux ou trois ans de cela, j'ai été contrainte de déménager de la petite cellule que notre maîtresse des novices nous avait laissé occuper en échange de la somme de trente-cinq scudi, car il m'avait paru alors préférable de la céder totalement à sœur Arcangela pour lui permettre (dans la mesure du possible) de se séparer de cette même maîtresse, religieuse si tourmentée par le péché de la distraction que son tempérament, me semblait-il, risquait d'être préjudiciable à ma cadette, laquelle, comme vous le savez, a le plus souvent du mal à supporter la compagnie d'autrui (sans compter que sœur Arcangela et moi-même avons des caractères très différents : elle est si excentrique que j'ai intérêt à céder à ses moindres caprices). Quoi qu'il en soit, il en résulte que je passe toutes mes nuits en compagnie de cette maîtresse des novices si dérangeante [...] et en suis réduite le jour à errer comme une âme en peine, faute d'avoir le moindre recoin à moi où il me soit possible de m'isoler une heure ou deux. Loin de rêver d'emménager dans des quartiers vastes ou luxueux, j'aspire uniquement à disposer d'un petit espace personnel, exactement comme la chambrette qui est devenue disponible depuis qu'une nonne cruellement démunie cherche à la vendre. Parce que sœur Luisa a intercédé en ma faveur auprès d'elle, cette nonne me préfère à toutes celles qui proposent de lui acheter cette petite pièce, mais, comme elle coûte trente-cinq scudi et que je n'en ai que dix – ceux que sœur Luisa m'a généreusement offerts, plus les cinq que mes revenus vont me rapporter -, je ne puis prendre possession de ce lieu et je crains donc qu'il

ne me passe sous le nez si vous ne venez pas à mon aide, père, en me donnant les vingt scudi restants.

Je vous expose ce besoin sans plus de cérémonies, père, afin de ne pas faire injure à la tendresse que vous m'avez si souvent témoignée : je vous répéterai simplement qu'il s'agit pour moi d'une nécessité impérieuse, liée à la pénible condition à laquelle je me suis laissée réduire, et que, m'aimant comme je sais que vous m'aimez et désirant mon bonheur comme je sais que vous le désirez, je ne doute pas que vous imaginerez aisément à quel point cette faveur me ravirait tout en me procurant une satisfaction des plus honnêtes – après tout, je n'aspire à rien d'autre qu'à un peu de tranquillité et de solitude... [...] C'est pourquoi, *père*, je ne crois pas que vous m'abandonnerez en refusant de me rendre ce service si charitable, que je sollicite de votre part pour l'amour de Dieu, moi qui fais partie désormais des pauvresses les plus nécessiteuses de cette prison – et je suis non seulement indigente, mais honteuse aussi, en tant même que je n'aurais jamais osé vous parler aussi ouvertement de ma détresse si nous nous étions trouvés face à face.

*Musique et danse des planètes lancées par Ayelen (filles au centre tournent sur elles-mêmes).*

*Elles s'effondrent toutes au sol. Frisson de froid.*

*Jeanne :*

—comme vous êtes toujours prêt à m'écouter, je viens vous demander, non pas tout ce dont j'aurais besoin

**[OISEAUX]**

—car ce serait vraiment trop

—mais ce qui m'est le plus nécessaire pour le moment

—à présent que vient le froid, je serais complètement transie si vous ne venez pas à mon secours en m'envoyant une couverture.

—celle que nous avons reçue de V.S. et le couvre-pied, je les ai laissés à Sœur Archangela qui veut dormir seule

—ce qui me convient très bien.

—Mais alors, il ne me reste qu'une mince petite couverture et si j'attends d'avoir assez gagné pour en acheter une

—il n'y a pas de chance que je l'aie même pour l'hiver prochain. **[STOP OISEAUX]**

Ayelen : demande-lui autre chose, du vin...

Jeanne : je ne sais pas si j'ai un texte pour ça...Comment ça commence déjà ?

(texte barriques)

***Petit dialogue sur la conversation des barriques avec Olivier.***

*Chœur « Amatissimo ».*

*Elles s'endorment.*

## **2-SEQUENCE BIBI**

*Changement de musique et de lumières. **TRACKING***

*Entrée et traversée Bibi.*

*Retour Bibi avec Olivier.*

***Tracking décide du rêve qui suit.***

## **3-SEQUENCE REVE**

*Olivier traverse plateau en fond de scène de jardin à cour. Les filles se réveillent ; Jung-ae parle en coréen puis Ayelen en espagnol. Diffusion du texte du rêve.*

Rêve 1 – La cabine

Rêve 2 – La boule de plomb qui tombe du mât

Rêve 3 – Josué

Rêve 4 – Le grand livre de la nature

Rêve 5 – Le corps aveugle

### **Rêve n° 1 : La Cabine**

Enfermez-vous avec un ami dans la plus vaste cabine d'un grand navire, et faites en sorte que s'y trouvent également des mouches, des papillons et d'autres petits animaux volants...

puis, alors que le navire est à l'arrêt, observez attentivement comment ces petits animaux volent avec des vitesses égales quel que soit l'endroit de la cabine vers lequel ils se dirigent ;



si vous lancez quelque objet à votre ami, vous ne devrez pas fournir un effort plus important selon que vous le lancerez dans telle ou telle direction, à condition que les distances soient égales ; et si vous sautez à pieds joints, comme on dit, vous franchirez des espaces semblables dans toutes les directions.

faites se déplacer le navire à une vitesse aussi grande que vous voudrez ; pourvu que le mouvement soit uniforme et ne fluctue pas de-ci de-là, vous n'apercevrez aucun changement dans les effets nommés, et aucun d'entre eux ne vous permettra de savoir si le navire avance ou bien s'il est arrêté

### **Rêve n°2 : la boule de plomb qui tombe du mât**

— A l'appui de leur thèse, les aristotéliens laissent tomber une balle de plomb du haut du mât d'un navire immobile et repèrent l'endroit où elle est tombée, qui se trouve tout à côté du pied du mât ; mais si l'on renouvelle l'expérience avec la même balle, lorsque le navire se déplace, le point de chute de la balle sera distant du précédent d'un espace équivalent à la distance parcourue par le navire pendant le temps que dure la chute de la balle de plomb, et cela pour la seule raison que le mouvement naturel de la balle livrée à sa liberté s'effectue en ligne droite vers le centre de la Terre.

### **Rêve n°3 : Josué**

il est clair que, si le Soleil devait interrompre le mouvement qui lui est vraiment propre, le jour en serait raccourci et non pas rallongé, et que si l'on voulait le rallonger il faudrait au contraire hâter le mouvement du Soleil.

—Aussi comme le soleil est à la fois une source de lumière et un principe de mouvement, et comme Dieu a voulu qu'à l'ordre de Josué tout le système de l'Univers restât immobile dans le même état pendant plusieurs heures, il a suffi d'arrêter le Soleil, de sorte que, celui-ci mis en repos, tous les autres mouvements de révolution se sont arrêtés, la Terre, la Lune, le Soleil, ainsi que toutes les autres planètes, demeurant dans le même ordre relatif. Et pendant tout ce temps, le jour n'a pas décliné vers la nuit, mais s'est miraculeusement prolongé.

### **Rêve n°4 : Le grand livre de la nature**

GALILÉE : la philosophie est écrite dans cet immense livre qui est constamment ouvert sous nos yeux, je veux dire, l'univers, mais on ne peut le comprendre si l'on

ne s'applique d'abord à en comprendre la langue et à connaître les caractères avec lesquels il est écrit.

### **Rêve n°5 : le corps aveugle**

—Hélas, Monseigneur, votre cher ami et serviteur Galilée est maintenant aveugle depuis un mois, totalement et irrémédiablement ; et ce ciel, cet univers que j'ai élargi par de merveilleuses observations et de claires démonstrations, cent mille fois au-delà de ce qu'ont cru communément les sages de tous les siècles passés, pour moi maintenant il est si rapetissé et rétréci qu'il occupe tout juste l'espace de mon corps.

*Jeanne reprend le rêve avec ses propres mots.*

*Claquements de doigts puis petit ballet sonore.*

*Jeanne* : Frédy, quelle heure est-il ?

*Frédy* : il est.....

*Jeanne* :

—Seigneur père tant aimé

*[OISEAUX]*

Maintenant que la tempête de nos nombreux tourments s'est un peu apaisée, je tiens à ce que vous n'ignoriez rien, père, des événements qui viennent de se produire, car j'aspire à la fois à me tranquilliser par ce récit et à m'excuser auprès de vous d'avoir écrit mes deux dernières lettres à la va-vite plutôt que d'avoir pris le temps de les rédiger proprement. Il est vrai que j'avais presque perdu la tête tant j'étais terrorisée, comme chacune d'entre nous, par les derniers agissements de notre maîtresse des novices : se laissant totalement dominée par ses humeurs ou sa frénésie, elle venait de tenter de se donner la mort à deux reprises au cours des jours précédents. La première fois, elle s'était frappée la tête et le visage contre le sol avec tant de force que ses traits avaient été monstrueusement déformés par ces chocs ; puis, la seconde fois, elle s'était donnée treize coups de couteau, s'infligeant deux blessures à la gorge, deux à l'estomac et neuf autres à l'abdomen... Vous imaginerez sans mal à quel point nous avons été horrifiées de découvrir son corps tout sanglant et meurtri, même si nous avons été plus stupéfiées encore de constater que, si grièvement blessée fût-elle, elle avait malgré tout trouvé la force de faire d'abord

assez de bruit pour nous pousser à entrer dans sa cellule, de réclamer ensuite un confesseur, et de remettre enfin l'instrument dont elle s'était servie au prêtre qui l'entendait en confession en procédant de telle sorte que nous ne puissions pas apercevoir cet objet (nous supposons toutefois qu'il s'agissait d'un canif). Il appert par conséquent qu'elle était aussi folle que rusée. Depuis cet événement, nous la surveillons jour et nuit et non nous sommes remises de ces émotions, grâce à Dieu ; elle est solidement attachée sur son lit mais reste en proie aux mêmes délires, si bien que nous vivons dans la crainte permanente d'un nouvel accès de folie.

*Elles se lèvent et se dirigent vers l'infirmierie.*

#### **4-SEQUENCE INFIRMERIE**

*Installation du cube-infirmierie par Ayelen et Jeanne.*

*Ayelen à la régie : il est bien placé là ?*

*Frédy entre corrige le placement du cube et se pose devant : c'est bon là ? Bon, on continue !*

*Ayelen et Jeanne se précipitent dans le cube. Jeanne cherche à se remémorer les questions que se pose Virginia. Frédy lui apporte son texte :*

- \_jouir c'est un truc à faire ?
- \_ savoir, connaître c'est une passion ?
- \_ faire des recherches, c'est voluptueux ?
- \_ c'est Dieu qui a fait le monde physique ?
- \_ c'est Dieu qui a fait le cerveau humain ?
- \_ Dieu a autorisé les sciences physiques ?
- \_ est-ce que tu ne peux pas t'empêcher de savoir ?
- \_ la science, ça donne du plaisir ?
- \_ un plaisir paisible ?
- \_ ou le même plaisir que la guerre ?
- \_ être héroïque, ça donne du plaisir ?
- \_ avoir un destin tragique, ça donne du plaisir ?
- \_ braver les puissances du faux, ça donne du plaisir ?
- \_ connaître, c'est un plaisir ? Ou un désir ? Toujours insatisfait alors ?

- \_ ce qu'il y a à comprendre chez Galilée, c'est son engagement copernicien ? C'est un engagement passionné ?
- \_ tu as de la curiosité pour la nature ?
- \_ tu as de la curiosité pour ceux qui sont curieux de connaître la nature ?
- \_ La nature est un livre ?
- \_ il y a des erreurs qui font vivre ?
- \_ il y a des vérités qui font mourir ?
- \_ tu veux parler de l'amour par exemple ?
- \_ qu'est-ce qui en toi tient tant à une connaissance absolument certaine ? Qu'est-ce que tu en as à foutre ?
- \_ est-ce que tu te fais une idée de l'immensité de ton ignorance en regardant le ciel étoilé ?
- \_ mais la jouissance, n'est-ce pas l'irrationnel ?

*Elles se rendorment toutes.*

### **5-SEQUENCE ENTREE OLIVIER, FRÉDY ET BIBI**

*Servante.*

*Olivier se lève et range son fauteuil. Frédy le rejoint :*

—t'étais où ?

—en Toscane

—ça tombe bien ! Attends !

*Frédy propose le rôle de Galilée à Olivier.*

**OLIVIER :**

—pas de grandes machines ; petites formes

—Galilée ? Brecht en fait un salaud ; pas envie de jouer un salaud

—et Galilée n'a pas aboli le ciel, il l'a agrandi !

—demande à quelqu'un d'autre

—il faut en finir avec les chefs d'œuvre, non ?

—et puis c'est pas le moment avec l'Eglise qui remet ça ; ce n'est plus la raison contre la foi ; la foi doit guider la raison ! Benoît récupère Galilée pour mieux l'étrangler ; c'est le mythe à l'envers et c'est encore le mythe. La statue de Galilée au Vatican !

Je préfère aller lire Montaigne et Épicure ; Montaigne au moins, il ne mélangeait pas la pensée du divin et celle de la nature

*Olivier va s'installer dans sa stalle.*

*Entrée Frédy et Bibi = **TRACKING***

—le soleil, la lune, les étoiles, les planètes, les comètes, les étoiles filantes, la voie lactée, l'arc-en-ciel, les vents, les brouillards, la rosée, la pluie, la grêle, le gel, la glace, la neige, les éclairs, le tonnerre, la foudre, les mers, les fleuves, les éruptions, les tremblements de terre... **Que sais-je** de tout cela ?

—si tu te livres à l'étude de la physique, c'est pour obtenir la tranquillité de la vie. C'est ça l'ataraxie, Bibi.

—il ne doit pas y avoir de confusion entre la pensée du divin et la pensée de la nature, et il ne faut pas confondre le divin et le céleste. Si on isole le divin, on peut comprendre la nécessité physique. L'Église aurait bien fait de comprendre cela.

*Une fois que Frédy a pris connaissance du résultat du tracking, il fait sortir Bibi.*

**Tracking détermine séquence [6-bis].**

—il y a quand même une scène que j'aime bien dans *La vie de Galilée*, mais elle n'a pas été retenue, celle qu'a commentée Heiner Müller, où Brecht imagine Galilée, aveugle, demandant à sa fille Virginia, Marie-Céleste, de lui lire les maximes de la librairie de Montaigne.

*Retour Frédy, Olivier :*

—mais la fission de l'atome a eu raison de cette scène, dès 1939

*Frédy bouge le cube.*

—avec Hiroshima au bout

*Olivier :*

—Le 6 août 1945 était le premier jour d'une ère nouvelle : le jour à partir duquel l'humanité était devenue capable, de manière irréversible, de s'exterminer elle-même. Rendre concevable ce que nous sommes capables de produire. Notre aveuglement face à l'Apocalypse et ce décalage entre ce que nous sommes

capables de produire (*herstellen*) et ce que nous sommes capables d'imaginer (*vorstellen*). Le manque d'imagination, voilà l'immoralité actuelle.

—notre premier postulat doit être : élargis les limites de ton imagination, pour savoir ce que tu fais. Un bidon de Zyklon B a l'air inoffensif. Et un réacteur atomique.

—les conséquences de ce que nous, hommes d'aujourd'hui pouvons provoquer, à l'aide de notre technologie hautement perfectionnée, ne nous sont, en un certain sens, pas imputables. Dans ma correspondance avec le pilote d'Hiroshima, Eatherly, j'ai forgé le concept de « coupables sans faute ». Je ne prétends donc pas que l'homme soit aujourd'hui plus mauvais, mais je dis que ses actions, à cause de l'énormité des outils dont il dispose, sont devenues énormes. Le tragique moderne, non ?

## **6- SEQUENCE LA VIE DE GALILÉE**

*Déplacement du cube ; installation de la chaise.*

*Frédy :*

—c'est beau quand même. Qu'est-ce qu'il a contre les chefs d'œuvre ? A bien joué *L'École des femmes*, non ?

—la clarté du savoir jaillit d'une petite maison

—Galileo Galilei déduit par des calculs :

le soleil est fixe, c'est la terre qui se meut

***Jeanne :***

**In dem Jahr sechzehnhundertundneun**

**Schien das Licht des Wissens hell**

**Zu Padua aus einem kleinen Haus.**

**Galileo Galilei rechnete aus :**

**Die Sonn steht still, die Erd kommt von der Stell**

*Frédy à Rita :*

—maintenant nous gagnons le grand large, Andrea, le grand large.

Alors un rire joyeux retentit.

Et la Terre roule joyeusement autour du soleil

*Olivier :*

— joyeusement ?!

*Rita commence à danser.*

*Jeanne rejoint le piano en mesurant ses pas.*

*Frédy (à Jung-ae qui commence ses cercles) : « Sagredo, regardant à travers la lunette à mi-voix. Le bord du croissant est tout-à-fait irrégulier, dentelé et plein d'aspérités. Dans la partie sombre, à proximité du bord lumineux, apparaissent l'un après l'autre des points lumineux. Partant de ces points la lumière se répand, gagnant de plus larges espaces, finissant par rejoindre la plus grande partie lumineuse.*

***Danse des cercles de Jung-ae.***

Olivier :

—avec Copernic, si tu veux comprendre l'harmonie de l'univers, tu dois te déplacer par l'imagination et adopter le point de vue du soleil. Tu te bouges un peu, tu te déplaces.

—un peu d'imagination et tâche d'embrasser l'univers » comme s'il s'agissait de ton village.

***Fin de la danse : elle s'agenouille devant Frédy, dos public.***

***Ayelen rejoint Jeanne et s'installe par terre avec drap blanc et version allemande de La Vie de Galilée ; on l'entend marmonner en allemand.***

*Frédy (à Jung-ae) : C'est bien, tu vois : l'ancien temps est passé, et voici un temps nouveau. Ne prends pas froid (il lui rend ses vêtements)*

*Frédy à Rita :*

—là où la croyance était installée depuis mille ans, là maintenant le doute s'installe

*Jeanne : —Seigneur père très illustre et très aimé*

*[OISEAUX]*

Par votre dernière lettre si tendre, vous m'avez procuré un si grand bonheur et provoqué un changement si étendu en mon for intérieur que, à force d'être saisie par

la même émotion en lisant et relisant cette même lettre aux nonnes afin que toutes puissent se réjouir de la nouvelle de vos succès, j'ai fini par être en proie à un terrible mal de tête qui a persisté de la quatorzième heure de la matinée jusqu'à tard dans la nuit, état dont je ne suis pas coutumière.

Ne croyez surtout pas que je vous parle de ce détail parce que je vous tiens pour responsable de ces petites souffrances...: je tiens seulement à ce que vous compreniez encore mieux à quel point vos affaires me tiennent à cœur et me préoccupent en vous décrivant leurs effets sur moi, effets qui s'expliquent certes, d'une façon générale, par la dévotion filiale qui peut et doit exister chez toute progéniture, mais dont je ne crains pas de dire qu'ils se manifestent chez moi avec une force particulière, un peu comme je m'enorgueillis de dépasser la plupart des filles par la puissance de l'amour et de la vénération que j'éprouve pour mon très cher père chaque fois que j'ai l'heur de vérifier que lui aussi surpasse la majorité des pères par l'intensité de l'amour qu'il porte à sa fille – et je m'en tiendrai là sur ce point, si vous le permettez.

## **6 BIS-SEQUENCE ALEATOIRE**

4 options possibles.

Option 1- foi & raison

Option 2- le théâtre de la preuve

Option 3- la science passion

Option 4- les mathématiques et la nature

***Pour chaque option, Rita propose un nouveau type de danse.***

### **OPTION 1 – FOI ET RAISON**

*Frédy* : Galilée témoigne de sa foi en la raison humaine ; je crois en l'homme et cela signifie que je crois en sa raison

**Galilei bezeugt seinen Glauben an die menschliche Vernunft. Ich glaube an den Menschen, und das heisst, ich glaube an seine Vernunft.**

*Olivier* : moi, je suis plutôt persuadé qu'il avait foi en sa raison, contre la raison des autres. Galilée croit en la théorie de Galilée. L'énigme est là : comment Galilée



devient copernicien, et sait qu'il a raison. La foi en la raison humaine est un propos de curé ; pour Galilée, c'est aussi ma raison contre la raison des autres. Le doute ? Le doute s'exerce d'abord contre la croyance des autres. Il croit en sa théorie donc il veut avoir raison. Doit vouloir la gloire aussi. Et il y est parvenu. Au risque de se faire un peu roussir les pieds. Croire en sa propre raison comme tauromachie.

Montaigne se demanderait plutôt si on ne peut croire en rien :

—l'homme est-il capable de ne croire en rien ? La croyance, c'est le breuvage de Circé: « C'est à la coutume à donner forme à notre vie comme il lui plaît ; elle peut tout en cela, c'est le breuvage de Circé. » Essais. (III,13 )

—LA CROYANCE FAIT DE NOUS DES PORCS

## OPTION 2 – LE THEATRE DE LA PREUVE

*Frédy* : les Coperniciens ? Le monde entier était contre eux et ils avaient raison. Vois p 33 : « la vérité est découverte » ! « la raison a gagné, pas moi », « la preuve est faite »

—**Die Kopernikaner ? Die ganze Welt war war gegen sie, und sie hatten recht.**

—**Die Wahrheit ist entdeckt. Nicht ich, die Vernunft hat gesiegt. Es ist bewiesen.**

*Olivier* : la preuve ? Mais Galilée n'a rien prouvé, c'est là son génie. Il n'a rien prouvé, il a seulement ruiné le système de ses adversaires ! Ils ne s'y sont pas trompés. Le danger pour l'Inquisition, c'est que Galilée convainc son lecteur. Qui lit le Dialogue sur les deux systèmes du monde ressort copernicien de sa lecture, et qui a été copernicien ne redevient pas ptoléméen...

*Olivier* : En tout état de cause, si Brecht veut faire démontrer par Galilée que la terre tourne, il se met le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate. Galilée ne le peut pas. Plus précisément, Galilée ne peut pas démontrer que la Terre tourne autour du soleil et non l'inverse; car ce n'est pas vrai : la terre tourne autour du Soleil et le Soleil autour du Soleil, et non le soleil autour de la terre, comme on le dit couramment (relativité du mouvement). Ce qu'il est possible de mettre en évidence, par contre, sur la Terre, c'est le mouvement de rotation (et non de simple translation) de la terre elle-même, grâce au pendule de Foucault, dont l'expérience est reproduite sous la coupole du

Panthéon depuis quelques années.

### OPTION 3 – LA SCIENCE PASSION

*Frédy* : la science va devenir une passion. Il n'y a que les morts qui ne se laissent plus remuer par des raisons. Oui, je crois en la douce violence de la raison sur les hommes. À la longue, ils ne peuvent lui résister. Aucun homme ne peut longtemps me voir faire tomber une pierre, et m'entendre dire : elle ne tombe pas.

Penser est un des plus grands plaisirs de l'espèce humaine

**—Das Wissen wird eine Leidenschaft sein. Nur die Toten lassen sich nicht mehr von Gründen bewegen. Ja ich glaube an die sanfte Gewalt der Vernunft über die Menschen. Sie können ihr auf die Dauer nicht widerstehen. Kein Mensch kann lange zusehen wie ich einen Stein fallen lasse und dazu sage : er fällt nicht.**

**Das Denken gehört zu den grössten Vergnügungen der menschliche Rasse**

*Olivier* : La science, une passion ? oui, mais les passions sont tragiques, le théâtre t'aura au moins informé là-dessus. Et sait-on ce que cache l'amour ou la recherche de la vérité ? Ou qui se cache derrière l'homme de vérité ? Un chasseur ?

Médite ceci : « le désir de connaître a été donné par Dieu à l'homme pour son supplice. JE NE SUIS PAS PHILOSOPHE, dit Montaigne. La peste de l'homme, c'est l'opinion de savoir (II, XII.) Et est-ce que les Cannibales ont la soif de savoir ? eux « qui jussent l'heur d'une longue vie, tranquille et paisible sans les precepts d'Aristote, et sans la connaissance du nom de la physique ». J'ay peur que [...] nous avons plus de curiosité que nous n'avons de capacité. Nous embrassons tout, mais nous n'étreignons que du vent. Montaigne.

*Olivier* : Nous aimons au moins autant l'erreur que la vérité, tous les philosophes vous le diront. Nous cherchons toujours depuis Démocrite à aller au-delà des apparences. Mais pourquoi la caverne ne nous suffit-elle pas ? Démocrite nous dit que la vérité est cachée au fond de l'abîme. Nous avons certes le pouvoir de sonder cet abîme, mais pourquoi en a-t-on l'envie ?

### OPTION 4 – MATHEMATISATION DU REEL

Frédy : GALILÉE : **la philosophie est écrite dans cet immense livre qui est constamment ouvert sous nos yeux, je veux dire, l'univers. Il est écrit en langue mathématique et ses caractères sont des triangles, cercles et autres figures de géométrie**

*Olivier* : mais il y a mille et une manière de connaître. On connaît quelqu'un ; on connaît une ville ; on connaît la vie (sans être nécessairement biologiste). On peut même connaître l'Enfer de Dante sans éprouver le besoin de le mesurer.

Pourquoi ce désir de mathématiser le monde ?

—de nos jours, l'œuvre scientifique vraiment importante est toujours une œuvre de spécialiste. La tragédie du spécialiste. Tout être qui est incapable de se mettre des œillères ferait mieux de s'abstenir tout bonnement de tout travail scientifique. Beaucoup de scientifiques n'en savent pas plus sur la science que les poissons en matière d'hydrodynamique

—ce qui ne les empêche pas de nager. Ni les scientifiques de faire de la science.

—ce qui n'empêche pas la science d'identifier le monde à un gigantesque complexe mathématique.

—Galilée ne cherche pas l'essence des phénomènes, mais leur expression en langue mathématique.

—la géométrisation du monde induit-elle la résistible ascension de la bourgeoisie ou le contraire ?

—demande à Brecht.

—le cercle est la perfection du circulaire, le plan est la perfection du plat. Pourtant il n'y a pas de perfection du bleu ou de l'odeur de jasmin.

### **LE PUISSANT INTELLECT**

*A la fin de chaque séquence « option », Jeanne dit la lettre du « puissant intellect » :*

—Très cher seigneur père

Comment vous faire prendre la mesure de l'immense bonheur que vous m'avez procuré en m'apprenant que vous restez en bonne santé envers et contre tout ? Le mieux que je trouve à dire, c'est que votre bonne fortune m'est aussi chère que la mienne, non seulement parce que je vous aime plus encore que je ne m'aime moi-

même, mais aussi et surtout parce que je n'ignore pas que, si jamais il m'arrivait d'être atteinte d'une infirmité qui m'exclut à jamais de ce bas monde, personne ou presque ne pâtirait de ma disparition ; il n'en va pas de même pour vous, père, pour toutes sortes de motifs au premier rang desquels (par-delà même le bien inestimable que vous faites à l'humanité et les innombrables secours que vous apportez à vos proches) figurent le puissant intellect et les immenses connaissances dont le Seigneur vous a fait don

*Jeanne rejoint Ayelen ; elles jouent avec drap blanc.*

*Petit jeu des **maximes de la librairie** de Montaigne avec Olivier.*

### **7-SEQUENCE CHRISTINE DE LORRAINE**

*Entrée Bibi.*

*Filles avec drap blanc milieu de scène : lettre à Christine de Lorraine*

*Jeanne*

—j'ai découvert il y a quelques années, Votre Altesse sérénissime n'est pas sans le savoir, beaucoup de particularités dans le ciel qui étaient restées invisibles jusqu'à notre époque et qui, soit par leur nouveauté, *soit par certaines conséquences qui en découlent* et sont contraires à certaines propositions de philosophie naturelle communément reçues dans les Ecoles des philosophes, m'ont valu l'opposition d'un nombre important de leurs professeurs, comme si j'avais de ma propre main placé ces objets dans le ciel pour troubler la nature et les sciences.

—ceux qui, outre l'amour qu'ils portent à leur première erreur, ont je ne sais quel autre intérêt imaginaire qui les dispose défavorablement, non pas envers les découvertes elles-mêmes qu'envers leur auteur

—ils aiment me porter préjudice

—calomnies et persécutions qui ne se limitent pas à mesurer les degrés respectifs de savoir – auquel je ne prétends que modérément – mais qui vont jusqu'à essayer de souiller ma réputation de taches que je dois abhorrer et abhorrer plus que la mort.

—ils savent que dans mes travaux d'astronomie et de philosophie je soutiens que, dans l'arrangement mutuel des parties de l'Univers, le Soleil est en repos au centre des révolutions des orbites célestes et ne change point de lieu, et que la Terre tourne autour de lui en effectuant également une rotation sur elle-même.

—ils ont aussi entendu dire que je réussis à confirmer cette opinion non seulement en réfutant les arguments de Ptolémée et d'Aristote, mais également en apportant de nombreux arguments en faveur de la position opposée.

—embarrassés par le fait que soit désormais reconnu le bien-fondé de certaines des propositions que j'ai soutenues, et désespérant de pouvoir se défendre en restant à l'intérieur du domaine de la philosophie, ils se sont résolus à essayer de protéger leurs raisonnements fallacieux en se parant du manteau d'une religion simulée et en se plaçant sous l'autorité des Ecritures sacrées, qu'ils mettent, sans beaucoup de discernement, au service de la réfutation d'arguments qu'ils n'ont ni compris ni même écoutés.

—ils essaient de faire croire, du moins au tout-venant, que cette opinion est nouvelle et qu'elle est toute mienne.

—il me semble qu'il faut premièrement affirmer qu'il est très pieux et très sage de dire que l'Écriture sacrée ne peut jamais mentir, chaque fois qu'on en a pénétré le vrai sens, vrai sens dont je ne crois pas qu'on puisse nier qu'il soit bien des fois caché, et très différent de celui qui résonne dans la pure et simple signification des mots. Il s'ensuit que, si l'on voulait toujours, dans l'interprétation, s'arrêter au sens littéral nu, on pourrait, au cas où celui-ci serait erroné, en venir à faire apparaître dans les Ecritures non seulement des contradictions et des propositions fausses, mais aussi de graves hérésies et même des blasphèmes. On devrait ainsi attribuer à Dieu des pieds, des mains et des yeux et autant d'affections corporelles et humaines, comme la colère, le repentir, la haine, ainsi que parfois l'oubli des événements passés et l'ignorance des futurs.

—il me semble que, dans les discussions concernant les questions naturelles, on ne devrait pas faire prévaloir d'abord l'autorité des passages des Ecritures, mais les expériences des sens et les démonstrations nécessaires.

—la nature est inexorable et immuable, et ne transgresse jamais les limites des lois qui lui sont imposées, comme si elle ne se souciait point que ses raisons cachées et ses façons d'agir soient ou non accessibles à la compréhension des hommes ;

—puisque l'Esprit saint n'a pas voulu nous apprendre si le ciel est en mouvement ou en repos, ou s'il a la forme d'une sphère, d'un disque ou encore s'il s'étend sur un plan, ou bien si la Terre est située en son centre, ou comprise dans une partie de sa périphérie, il n'aura pas eu non plus l'intention de nous donner une certitude concernant d'autres propositions du même genre

—j'entends les propositions qui concernent le mouvement ou le repos de cette Terre ou du Soleil.

—et si l'Esprit saint lui-même a omis à dessein de nous enseigner de telles propositions, dans la mesure où elles sont sans rapport avec notre salut,

—une opinion pourrait être hérétique, qui ne concernerait aucunement le salut des âmes ?

—l'intention de l'Esprit saint est de nous enseigner comment on va au ciel, et non pas comment va le ciel.

—qui veut assigner des limites au génie humain ?

—qui voudra affirmer que tout ce qui est sensible et connaissable dans le monde a déjà été entièrement vu et connu ?

—maintenant que mes planètes médicéennes se montrent à tout le monde, je serais curieux de savoir par le moyen de quelles nouvelles interprétations ces mêmes adversaires exposent l'Écriture et justifient leur propre naïveté.

—il est plus agréable de se faire passer pour savant sans étude et sans fatigue que de se consumer sans relâche dans des matières extrêmement ardues.

—vouloir ensuite obliger les professeurs d'astronomie à chercher eux-mêmes à se prévenir contre leurs propres observations, comme si elles ne pouvaient être que des erreurs et des sophismes, c'est exiger d'eux une chose plus qu'impossible.

—on leur ordonne de ne pas voir ce qu'ils voient et de ne pas comprendre ce qu'ils comprennent, mais encore on leur demande de trouver, dans leurs recherches, le contraire de ce qui leur tombe dans les mains.

—ce serait une chose bien facile si, pour éradiquer cette doctrine et cette théorie nouvelles, il suffisait de fermer la bouche à un seul homme, comme pensent peut-être ceux qui, considèrent qu'il est impossible qu'une telle opinion puisse subsister et trouver des partisans. Mais les choses en vont tout autrement ; car pour parvenir à cette fin, il serait nécessaire d'interdire non seulement le livre de Copernic et les écrits des autres auteurs qui suivent sa doctrine, mais également d'interdire la science astronomique toute entière, et bien plus interdire aux hommes de regarder vers le ciel.

—et il ne faudrait pas croire que la lecture des admirables notions qui sont inscrites dans ce livre du ciel s'achève avec la seule contemplation de la splendeur du soleil et des étoiles ainsi que de leur lever et coucher

—puisque deux vérités ne peuvent se contredire, il faudra d'abord s'assurer du fait, de façon qu'à partir de lui nous puissions retrouver le vrai sens des Ecritures, lequel s'accorderait alors parfaitement avec le fait démontré, bien qu'à première vue, les mots nous aient paru rendre un autre son.

*Fin du texte résumé par Jeanne avec ses propres mots.*

*Fin de la lettre : toutes sortent côté vestiaire.*

### **8-SEQUENCE CRI D'HORREUR**

*Frédy vient chercher Bibi. Il s'installe sur une chaise en fond de scène et raconte à Bibi :*

GALILÉE : le combat pour rendre le ciel mesurable est gagné à cause du **doute** ; à cause de la **foi**, le combat de la ménagère romaine pour son lait sera encore et toujours perdu. Moi, je soutiens que le seul but de la science consiste à soulager les peines de l'existence humaine. Quand des hommes de science intimidés par des hommes de pouvoir égoïstes se contentent d'amasser le savoir pour le savoir, la science peut s'en trouver mutilée et vos nouvelles machines pourraient ne signifier que des tourments nouveaux. Vous découvrirez peut-être avec le temps tout ce qu'on peut découvrir, et votre progrès cependant ne sera qu'une progression qui vous éloignera de l'humanité. L'abîme entre elle et vous pourrait un jour devenir si grand qu'à votre cri de joie devant quelque nouvelle conquête pourrait répondre un cri d'horreur universel (**MUSIQUE**). Au point où en sont les choses, le mieux que l'on puisse espérer est une lignée de nains inventifs qui loueront leurs services à n'importe quelle cause.

*Musique cinéma. Jeanne traverse le plateau en criant : **universal Entsetzensschrei !!!***

*Alabama song.*

### **9-SEQUENCE LUNE**

*Jeanne au piano chante Alabama Song, Ayelen entre, danse autour de la servante puis revient vers Jeanne au piano. Pendant ce temps : **expérience de la lune faite par Rita avec la grosse sphère.***

*Jeanne :*

—il est magnifique et très agréable au regard, de pouvoir observer le corps lunaire, qui est éloigné de nous de presque soixante diamètres terrestres, comme s'il n'était distant que de deux de ces mesures ; à tel point que le diamètre de cette même lune apparaît presque trente fois, sa superficie neuf cents fois, son volume presque vingt-sept mille fois plus grands que lorsqu'on regarde simplement à l'œil nu. Retirant de là la certitude de l'expérience sensible, n'importe qui pourra comprendre que la Lune n'est nullement revêtue d'une surface lisse et parfaitement polie, mais bien d'une surface accidentée et inégale, et qu'elle est, comme la face de la terre elle-même, couverte de tous côtés d'énormes protubérances, de creux profonds, et de sinuosités

—mais, en vérité, ce qui de loin dépasse tout sujet d'émerveillement, et qui, en premier lieu, nous a poussé à informer tous les astronomes et les philosophes est le fait évidemment, d'avoir découvert quatre étoiles errantes, qui n'étaient connues ni observées de nul d'entre nos prédécesseurs ; c'est autour d'une étoile remarquable parmi celles qui sont connues, qu'à l'instar de Vénus et de Mercure autour du Soleil elles accomplissent leurs révolutions et tantôt elles la précèdent, tantôt elles la suivent, sans jamais s'éloigner d'elle au-delà de certaines limites. Tous ces phénomènes, une lunette que j'ai conçue sous l'illumination de la grâce divine m'a permis, il y a peu de jours, de les découvrir et de les observer.

—en premier lieu, je vis la lune d'aussi près que si elle avait été éloignée d'à peine deux diamètres terrestres. Après elle, j'ai observé plus souvent les étoiles, les fixes comme les errantes, avec une incroyable joie dans l'âme ; et comme je voyais leur très grande abondance, je commençai à réfléchir à une méthode me permettant de mesurer leurs intervalles, et finalement je la découvris.

—des secrets particuliers, de l'ordre tant de l'utilité que de la curiosité et du merveilleux, j'en ai une telle profusion que seule la trop grande abondance me nuit

*Jeanne qui s'agenouille devant piano :*

Vous écrivant à la septième heure, je vous prie d'excuser les fautes éventuelles qui auront pu se glisser dans cette lettre. Comme vous le savez, père, je n'ai aucune heure à moi parmi toutes celles qui rythment nos journées : en plus de mes autres



devoirs, je viens d'être chargée d'enseigner le chant grégorien à quatre jeunes filles, cette responsabilité s'ajoutant à la direction quotidienne du chœur qui m'a été confiée également sur l'ordre de Madonna – tâches éreintantes pour moi qui sais si peu de latin. Il est indéniable que ces exercices seraient tout à fait à ma convenance si je n'étais pas astreinte à travailler de surcroît, et ils ont au moins l'avantage de me prémunir contre l'oisiveté en ne me laissant même pas un quart d'heure pour m'asseoir ; mais le manque de sommeil a tendance à m'embrouiller les idées, et je vous serais donc des plus reconnaissantes, père, si vous me révéliez votre secret : comment pouvez-vous être si actif en dormant si peu ? [...]

*Ayelen dans ses bras.*

*Jung-ae est hissée sur la sphère.*

*Olivier :*

—pour voir les montagnes de la lune, il fallait déjà être copernicien ! Il faut être déjà prêt à accepter que le ciel n'est pas d'une autre nature que la terre...

—il fallait aussi connaître la perspective, avoir de l'intérêt pour toutes les choses subordonnées au dessin.

—être devant la lune comme devant un tableau.

—ah ! le clair-obscur

—oui, nous connaissons la profondeur, non pas comme objet de la vue en soi, mais seulement par accident et en fonction du clair-obscur.

—sans la compréhension de l'art du dessin, un mathématicien, si grand qu'on le veuille, sera non seulement la moitié d'un mathématicien, mais encore un homme sans yeux.

—un homme sans yeux.

***(Jung-ae rejoint centre du plateau et danse sur lune projetée au sol)***

—Cigoli, le peintre, dans sa dernière œuvre à Sainte-Marie-Majeure de Rome représente une Vierge, les pieds posés sur une lune qui est l'exacte réplique des illustrations du *Messenger des étoiles*

—beau symbole de l'alliance de la religion et de la science

—sans oublier l'art.

*Jeanne et Ayelen viennent voir l'écran sur lequel est inscrit : « Chute d'une pierre du haut d'un mât ». Elles commencent leur petit jeu des expériences. Jung-ae = rebondissements. Frédy = jeu avec pierre et balles.*

*Olivier :*

**la balle de plomb**

—laissons tomber une boule de plomb du haut du mât d'un navire au repos et notons l'endroit où elle tombe, tout prêt du pied du mât.

—du même endroit , on laisse tomber la même boule quand le navire est en mouvement : où la pierre tombera-t-elle ?

—à un endroit éloigné de l'autre d'une distance égale à celle que le navire aura parcourue pendant le temps de la chute ?

—ou exactement au même endroit ?

—Admettons que le navire soit immobile et que le temps de la chute d'une pierre depuis le haut du mât soit équivalent à deux battements de pouls. Si l'on fait maintenant avancer le navire et qu'on laisse tomber la même pierre du même endroit, cette pierre, comme nous l'avons exposé, mettra également le temps de deux battements de pouls pour arriver en bas, et, pendant ce temps, le navire aura parcouru, par exemple, vingt brasses ; de sorte que le mouvement de la pierre aura été une ligne transversale bien plus longue que la première qui était droite et perpendiculaire, de même dimension que le mât. Cependant, la pierre l'aura franchie dans le même temps.

Et si maintenant on augmente encore la vitesse du navire, la pierre en tombant décrira une transversale encore plus longue, mais elle la franchira toujours dans le même temps de deux battements de pouls.

*Olivier avec Rita qui traduit en italien au fur et à mesure. **Jeanne vient glisser son texte entre les répliques d'Olivier.***

*Olivier*

—Lorsque Giacomo Leopardi parle du style de Galilée, il dépeint son écriture par une formule admirable : « precisa efficacia e scolpitezza evidente » (« efficacité précise et plasticité manifeste »).

*Jeanne*

—Je ne me lasse pas de lire le passage où affichant de vouloir parler de la Lune, il parle de la Terre ; il roule proprement son lecteur dans la farine

—après avoir brièvement décrit ce qu'il a vu, Galilée file immédiatement une analogie avec ce que chacun peut observer sur terre (les vallées dans l'ombre pendant que les sommets sont encore, ou déjà, éclairés)

*Olivier*

—« La souplesse de la langue française ne tient qu'à sa capacité à se faire entendre (*Rita traduit*) ; la facilité d'expression de la langue italienne a l'avantage de sculpter les choses avec une certaine efficacité dans l'expression

*Jeanne*

—le résultat est une série de transferts métaphoriques de la Lune à la Terre et de la Terre à la Lune, au terme de laquelle il est impossible de ne pas être convaincu que la surface de la Lune est hérissée de montagnes... comme la Terre précisément : la Lune est comme la Terre, la Terre est comme la Lune.

*Olivier*

—de sorte que le Français peut dire ce qu'il veut tandis que l'Italien peut le mettre sous les yeux (*Rita traduit*) ; celui-là a une grande facilité à se faire entendre, et celui-ci à se faire voir (*Rita traduit*).

*Jeanne*

—Jamais, je n'ai ressenti aussi fortement la vérité de l'expression « les filets de la rhétorique » et j'éprouve un véritable plaisir à me sentir prise dans ces filets-là. Une telle utilisation fort savante de la langue et de ses possibilités, visant non pas à l'ornement du langage mais à emporter la conviction, l'adhésion du lecteur ravi, avec **un maximum** d'efficacité...

***Rita = solo avec bribes du texte de La Cabine en italien. Puis expérience de la tour de Pise avec citron et livre.***

## **10-SEQUENCE LES SATELLITES DE JUPITER**

*Les satellites de Jupiter. Jeu avec le diorama.*

*Olivier :*

Janvier 1610, Galilée vient de mettre au point une lunette excellente sous l'illumination de la grâce divine...

Le 7 janvier de cette année 1610, à la première heure de la nuit, alors que je regardais les astres avec la lunette, Jupiter se présenta à moi ; j'aperçus près de la planète trois astres, petits certes, mais très brillants.

Leur arrangement par rapport à Jupiter était celui-ci :

Est                      \* \* 0 \*                      Ouest

Le 8 janvier, revenant à la même observation –poussé par je ne sais quelle fatalité-, je les trouvai dans un arrangement différent :

Est                      0 \* \* \*                      Ouest

Les trois petits astres sont maintenant à l'ouest de Jupiter...

Je me dis d'abord que ces trois petits astres brillants sont des étoiles (j'en découvre des centaines chaque nuit) devant lesquelles Jupiter se déplace. Après tout, qu'une planète se déplace devant les étoiles, pas de quoi s'étonner. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'à cette époque de l'année, Jupiter devrait se déplacer dans l'autre sens !

Les deux nuits suivantes : nuages. Rien à voir.

Enfin, le 10 janvier, le ciel est pur, et j'observe :

Est                      \* \* 0                      Ouest

Il n'est pas possible que Jupiter ait soudainement rebroussé chemin.

Donc ? Donc ces petits astres se sont déplacés. Ce ne sont pas des étoiles

*Jeanne, Ayelen et Jung-ae :*

—nous ne sommes pas des étoiles ; nous sommes des lunes !

*Olivier :*

GALILÉE : notez que je les appelle des planètes, pas des lunes ! Et si ce jour-là le troisième petit astre est invisible, c'est à coup sûr, qu'il est caché derrière Jupiter.

Quelques jours plus tard, je sais ce ne sont pas trois mais quatre satellites qui tournent autour de Jupiter . Excitant. Ces quatre planètes suivent bien Jupiter dans son mouvement à travers le ciel.

*Tous saluent. Au troisième salut = oiseaux.*

*Jeanne arrête de saluer et écoute ; les autres sortent puis reviennent encore saluer ;*

*lettre de l'arrestation*

—Seigneur père très aimé

Le signor Geri m'a informé des restrictions qui vous sont imposées depuis que vous êtes hélas détenu dans les locaux du Saint-Office de l'inquisition ; d'une part, cette affaire m'afflige au plus haut point car je suis certaine que votre esprit n'est guère en paix et crains même que vous ne soyez privé des plus élémentaires commodités matérielles ; d'autre part, puisque il était indispensable que les événements atteignent ce stade avant que les autorités vous relaxent, parce que tout le monde vous a traité avec bienveillance jusque-là, et considérant surtout la justice de votre cause et votre innocence dans le cas présent, je me console en m'accrochant à l'espoir que l'issue heureuse et triomphante que j'escompte ne tardera pas à advenir avec l'aide du Seigneur, que j'implore en permanence et à qui je vous recommande avec tout l'amour et toute la confiance que mon cœur peut contenir.

Il faut avant tout que vous gardiez courage en veillant à ne pas compromettre votre santé par des préoccupations excessives et en tournant vos pensées et vos espérances vers Dieu, Qui, tel un père tendre et aimant, n'abandonne jamais ceux qui se fient à Lui et comptent sur Son aide dans l'adversité. Très cher seigneur père, j'ai tenu à vous écrire pour vous faire savoir que je partage vos tourments, ce qui devrait vous apporter quelque soulagement : je n'ai parlé de ces difficultés à personne, jugeant préférable de garder ces nouvelles déplaisantes pour moi seule – en l'espèce, je ne me suis confiée à autrui que pour compter vos plaisirs ou satisfactions. Sachez que nous sommes toutes très impatientes de vous revoir et brûlons de pouvoir goûter de nouveau aux délices de votre conversation.

Qui sait, père, si vous n'êtes pas déjà sorti de cette mauvaise passe à l'heure où j'écris ces lignes ?

*Les filles sortent.*

## 11 – SEQUENCE CARNAVAL

*Entrée Olivier.*

*Diagonale Jeanne :*

—que fait le grand inquisiteur à Florence père ?

*Elle sort.*

*Entrée Freddy avec Bibi.*

*Olivier :*

—que la foi éclaire la raison

—croire pour comprendre, comprendre pour croire

—DIGNITÉ ! DIGNITÉ ! DIGNITÉ !

—à l'image de Dieu

—la Raison est Amour

—LOI NATURELLE ! LOI NATURELLE ! LOI NATURELLE !

—La vie n'est pas négociable

—ESPÉRANCE ! ESPÉRANCE ! ESPÉRANCE !

*Texte diffusé :*

A la fin, pour arriver à la question définitive, je dirais : ou Dieu existe, ou il n'existe pas. Il n'existe que deux options. Ou l'on reconnaît la priorité de la raison, de la Raison créatrice qui est à l'origine de tout et est le principe de tout - la priorité de la raison est également la priorité de la liberté - ou l'on soutient la priorité de l'irrationnel, selon laquelle tout ce qui fonctionne sur notre terre ou dans notre vie ne serait qu'occasionnel, marginal, un produit irrationnel - la raison serait un produit de l'irrationalité. On ne peut pas en ultime analyse "prouver" l'un ou l'autre projet, mais la grande option du Christianisme est l'option pour la rationalité et pour la priorité de la raison. Cela me semble une excellente option, qui nous montre que derrière tout se trouve une grande intelligence, à laquelle nous pouvons nous fier.

Mais le véritable problème contre la foi aujourd'hui me semble être le mal dans le monde: on se demande comment il peut être compatible

avec cette rationalité du Créateur. Et ici, nous avons véritablement besoin du Dieu qui s'est fait chair et qui nous montre qu'Il n'est pas une raison mathématique, mais que cette raison originelle est également Amour. Si nous regardons les grandes options, l'option chrétienne est également aujourd'hui la plus rationnelle et la plus humaine. C'est pourquoi nous pouvons élaborer avec confiance une philosophie, une vision du monde qui soit fondée sur cette priorité de la raison, sur cette confiance que la Raison créatrice est amour, et que cet amour est Dieu.

*Ronde carnavalesque.*

*Jeanne :*

—où est-ce qu'on peut l'acheter son whisky déjà ?

*Frédy :*

—8 place de la République

*Jeanne :*

—de quoi ?!

*Frédy :*

—DE LA REPUBLIQUE !!

*Jeanne chante whisky bar puis chant du cochon.*

*Musique s'arrête ; tous sortent silencieusement, laissant Bibi seule en scène avec son ballon-planète.*

